606

son peuple et de le préparer à occuper sa place parmi les nations démocratiques et pacifiques du monde. Précisément parce qu'ils savent si bien le prix terrible qu'ils ont eu à payer pour réaliser la démocratie dans leur pays et pour établir de nouvelles relations fraternelles entre eux, les peuples de Yougoslavie sont particulièrement bien placés pour apprécier leur liberté, leur indépendance et la paix entre les nations. Et de même qu'ils savent combattre pour la paix, ils sauront la protéger à l'avenir par tous les moyens à leur disposition.

Appliquons-nous, par conséquent, à résoudre la question de l'organisation de la paix et donnons aux peuples du monde ce sentiment de sécurité et de justice dont ils ont besoin pour pouvoir consacrer tous leurs efforts à la guérison de leurs blessures, à la réparation des destructions de la guerre, et à l'édification d'un avenir meilleur par la coopération entre les pays.

Mais à quoi servirait la reconstruction matérielle la plus complète si, dans quelques années, nous étions de nouveau en proie aux horreurs de la guerre et de l'agression ?

Le problème de la reconstruction constitue une tâche particulière pour les Nations Unies. Je puis vous dire, d'ores et déjà, que la Yougoslavie a besoin d'assistance, mais l'aide qui nous sera apportée par nos amis et nos alliés ne doit pas être confondue avec les réparations que nous doivent nos ennemis. Nous comptons sur ces réparations qui représentent pour nous un droit découlant du principe de la responsabilité de celui qui occasionne un dommage. Mais je le répète, nous avons également besoin de l'aide de nos alliés pour la remise en état de notre pays. La Yougoslavie a été affreusement ravagée et pillée. Des masses de gens ont été réduites à la pauvreté et ont besoin de vêtements, de nourriture, de médicaments, d'outils agricoles, de bétail et d'autres articles de première nécessité. Les voies de communications, l'industrie et tous les moyens de production sont dans un état effroyable. Et cet état de choses ne sera pas redressé par des réparations qui ne viendront que plus tard mais par une prompte assistance des Alliés, apportée dès la période critique actuelle.

En parlant d'assistance alliée, il est de mon devoir de dire quelle immense dette de reconnaissance nous avons contractée à l'égard de l'Union Soviétique, des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni. Je voudrais saisir cette occasion solennelle pour les remercier tant de l'aide matérielle qu'ils ont donnée à nos peuples en guerre que des précieux services que leur Grands chefs, le regretté Président Roosevelt, le Maréchal Staline et le Premier Ministre Churchill, nous ont rendus dans beaucoup des difficultés que nous avons eues à résoudre.

Je ne crois pas exagérer en disant que la Yougoslavie -- grâce à la clairvoyance de ses peuples et à l'appui de nos Alliés-- représente aujourd'hui une région de l'Europe où les conflits et les divergences de vues ont fait place à l'harmonie et à la collaboration entre les représentants les plus importants des Nations Unies.

Mes chers Collègues, ce bref exposé des luttes, des souffrances et de la politique de la Yougoslavie était nécessaire pour comprendre notre attitude au sein de cette réunion mémorable de San Francisco.

Un pays qui a fait de tels efforts et qui a tant souffert de la guerre, éprouve à la fois le besoin et le désir de la paix, d'une paix juste pour laquelle il est également prêt à consentir des sacrifices. La Yougoslavie n'en est que plus décidée à appuyer toute initiative et toute action visant à organiser une coopération internationale.

La nouvelle Yougoslavie démocratique voit dans la Conférence des Nations Unies pour l'Organisation Internationale une garantie pour sa propre paix et sa propre sécurité. Son Gouvernement et ses peuples croient fermement au succès de cette Conférence car ils savent ce que son échec signifierait.

Ce serait un coup terrible pour le monde entier. Gardons-nous de nous charger d'une telle responsabilité devant l'Histoire. Nous devons nous rendre compte aussi que certains pays offrent de meilleures garanties de paix que d'autres, non pas seulement parce qu'ils sont plus forts, mais aussi parce qu'ils ont montré plus de décision dans la défense de la paix et des principes qui en sont les fondements.

Nous sommes convaincus que les propositions de Dumbarton Oaks, rédigées par nos grands Alliés et acceptées par toutes les Nations Unies comme base de discussion, recevront à cette Conférence leur forme définitive dans la Charte historique que nous avons mission d'élaborer. Nous sommes convaincus que l'unité et la coopération des grandes puissances sont une condition indispensable du succès de la Conférence et de l'établissement d'une Organisation internationale, comme elle l'avait été de la bonne conduite et de la fin heureuse de cette guerre si vaste et si dure. L'harmonie entre les grandes puissances a été une condition nécessaire de la réalisation de l'idée des Nations Unies et c'est elle qui a permis la réunion de la présente Conférence, au milieu même de cette épouvantable guerre.

La solidarité entre les Nations Unies ne peut être maintenue que si l'on admet et si l'on applique le principe de la souveraine égalité de tous les membres, grands et petits, de la future Organisation internationale, sans perdre de vue toutefois, la

force dont certains pays disposent et qu'ils pourront, par conséquent, prêter à l'Organisation.

Le sacrifice volontaire d'une certaine partie de la souveraineté des Etats ne peut se comprendre que s'il s'agit d'une contribution nécessaire, consentie à la communauté générale des nations, à l'effet de maintenir la paix et la justice entre les nations.

La paix et la sécurité sont interdépendants et indivisibles mais ni l'une ni l'autre ne saurait être établie sans une force matérielle capable, en cas de besoin, de défendre l'ordre et de garantir l'accomplissement des obligations contractées. Toutefois, l'Organisation internationale doit également reposer sur des valeurs morales émanant de la conscience humaine et qui s'expriment dans des idées de justice, de légalité, de liberté et de démocratie. Ce n'est qu'en associant ainsi les valeurs morales et la force matérielle que nous pourrons assurer le fonctionnement efficace du système international. Et c'est par ce moyen seulement que pourra être institué un contrôle vigilant de tous les faits nouveaux qui, dans le déroulement de la vie internationale, pourraient tout d'abord occasionner des divergences de vues et des conflits, lesquels pourraient à leur tour graduellement dégénérer en interventions armées, impossibles à éviter.

Les moyens de destruction actuels, aussi bien que ceux qui existeront à l'avenir, doivent constituer pour l'humanité un avertissement suffisant de ce que lui réserverait une autre guerre mondiale. Si l'on songe à ce que serait un tel cataclysme, aucun effort tenté pour sauvegarder la paix n'apparaît trop grand, aucun sacrifice trop coûteux. Nous pouvons tirer des leçons précieuses des erreurs commises dans le passé et en particulier des fautes et des défauts de la Société des Nations. Notre volonté de résoudre le problème de l'Organisation de la paix ne doit jamais faiblir. Il n'est point de désaccord qu'on ne puisse dissiper, si l'on conserve présente à l'esprit l'image du sort qui nous serait réservé tôt ou tard, si nous abandonnions l'idée d'une procédure internationale pour le règlement pacifique des différends.

Si le principe de la sécurité collective et de l'indivisibilité de la paix représente une nécessité du point de vue des grandes puissances, à plus forte raison l'est-elle pour les petits pays qui, en réalité, n'ont pas d'autre choix.

La Yougoslavie qui vit sous une menace perpétuelle d'agression de la part de ses voisins du Nord et de l'Ouest, située comme elle l'est au carrefour d'importantes voies de communications et d'importants intérêts internationaux, s'est toujours vue entraînée dans des conflits et dans des guerres qui ont ensanglanté cette région du monde. Le souci légitime qu'elle a de maintenir la paix et la sécurité lui impose de jouer tout son rôle dans les tentatives faites pour éliminer les causes de guerre dans l'avenir

et lui font un devoir d'insister pour que tous les autres pays agissent de même.

La Yougoslavie est signataire de la déclaration des Nations Unies et elle voit dans toutes les déclarations des grands Alliés--depuis la Charte de l'Atlantique jusqu'aux accords de Moscou et de Crimée--les pilliers d'un monde nouveau et meilleur. Ses peuples estiment que la solidarité internationale organisée peut et doit réussir si elle est fondée sur les principes de la paix, de la justice et de la sécurité.

M. MOLOTOV: (en Russe, traduction de l'interprétation anglaise) Messieurs les Délégués, Il n'y a plus d'orateurs inscrits.

Ainsi s'achève la série des discours que devaient prononcer les Chefs des Délégations.

La huitième Séance Plénière de la Conférence est levée.